

Instruction sommaire sur le traitement des maladies vénériennes dans les campagnes. Lue dans la séance tenue ... / par la Société Royale de Médecine le 12 septembre 1786. Rédigée et publié par ordre du gouvernement.

Contributors

Société royale de médecine (France)
Lassone, Joseph-Marie-François de, 1717-1788.
Horne, M. de approximately 1740-

Publication/Creation

Paris : P.D. Pierres, 1786.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gnp35k4c>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

INSTRUCTION

S O M M A I R E

S U R L E T R A I T E M E N T

D E S

M A L A D I E S V É N É R I E N N E S

D A N S L E S C A M P A G N E S.

*Lue dans la Séance tenue au Louvre par
la Société Royale de Médecine le 12
Septembre 1786.*

RÉDIGÉE ET PUBLIÉE PAR ORDRE
DU GOUVERNEMENT.



A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, de la
Société Royale de Médecine, &c.

M. DCC. LXXXVI.



INSTRUCTION SOMMAIRE

SUR LE TRAITEMENT

DES MALADIES VÉNÉRIENNES.

LA maladie vénérienne autrefois inconnue dans les campagnes , est devenue depuis peu assez commune dans quelques-unes , par les Ouvriers que le besoin appelle , pendant l'été , dans la Capitale , & qui retournent chez eux infectés des maux auxquels ils se sont exposés ; maux qu'ils communiquent à leurs femmes , quand ils sont de retour , soit parce qu'ils ignorent précisément leur état , soit parce qu'un traitement fait à la hâte , & souvent par des Charlatans , leur donnent une sécurité aussi dangereuse que la maladie. Cette communication fatale ne se borne pas à la femme , qui y est en quelque sorte assujettie par son état ; les enfans y participent communément , & bientôt

tôt tout un canton se trouve infecté d'un virus ignoré ou méconnu , qui détruit , dégrade l'espèce & anéantit insensiblement les races futures sur lesquelles sont fondés l'espérance de l'agriculture & les forces de l'État.

Tel est le tableau touchant , qui a été présenté au Gouvernement. Pour arrêter les suites funestes qui en résultent , l'Administration a demandé à la Société Royale de Médecine de rédiger une Instruction , pour être communiquée dans les villages aux Chirurgiens peu accoutumés à traiter cette maladie , afin qu'ils pussent venir utilement au secours de tous ceux qui l'éprouvent , & se familiariser avec les moyens les plus simples , les plus sûrs , & les moins coûteux , de faire cesser cette espèce de contagion. La Société Royale n'ayant d'autre but & d'autres desirs que de concourir à l'exécution des vues bienfaisantes du Gouvernement , soit pour l'instruction , soit pour le soulagement des malheureux pour lesquels elle est consultée , nous a nommés M. de Laffone & moi pour faire & dresser cette Instruction.

Il est assez difficile de donner les préceptes

qu'on nous demande , sur le traitement de la maladie vénérienne : si on ne fait qu'effleurer la matière, on doit craindre en effet de favoriser l'empirisme ; & si on veut entrer dans tous les détails , c'est faire en quelque sorte un Traité complet , très-éloigné du but que se propose l'Administration.

Pour tenir un juste milieu ; nous décrirons avec autant de précision qu'il nous sera possible , sans nuire à la clarté , les différens symptômes de la maladie vénérienne , dont quelques-uns sont isolés & ne supposent pas toujours la vérole ; nous y joindrons le traitement rationnel que chaque symptôme exige , pour parvenir à la guérison & prévenir sa dégénérescence ; enfin nous traiterons de la vérole confirmée , & nous indiquerons les moyens de la guérir , dont l'expérience a prouvé la sûreté & l'efficacité ; c'est le meilleur de tous les guides.

DE LA CHAUDEPISSE.

La Chaudépisse est un des symptômes le plus ordinaire & le plus commun de la maladie vénérienne ; c'est un écoulement de matière

jaune , verte , & de différentes couleurs , qui ; chez les hommes , sort de la verge , de l'urètre , & du vagin chez les femmes. Cet écoulement est ordinairement accompagné de chaleur , de cuissens , d'ardeur d'urine , quelquefois même de difficultés d'uriner ; dans ce cas , la maladie a un caractère inflammatoire. Il faut commencer par calmer ces symptômes pour s'occuper ensuite de la destruction du virus , & parvenir à tarir sans risque l'écoulement.

On remplit la première de ces vues par la saignée répétée suivant la violence des accidens & les forces du malade ; mais il ne faut pas trop abuser de ce moyen : il faut souvent se contenter de baigner & fomentier les parties avec la décoction de guimauve , de graine de lin ou avec du lait coupé , & y ajouter une boisson copieuse de ptisanne émolliente ou d'eau de graine de lin. Si les douleurs sont excessives , on fera dans le canal de l'urètre des injections avec l'huile d'olive tiède ; mais si la chaude-pisse est bénigne & sans inflammation , s'il y a peu de douleur , il faut éviter la saignée , les bains , & se contenter d'une boisson délayante

& apéritive , composée de chiendent , de réglisse & de nitre , N° 2 ; & dès que la douleur & la cuisson auront disparu , il faut purger plusieurs fois le malade avec les pilules N° 6 , & diminuer insensiblement sa boisson. Si par ces moyens la matiere ne coule plus si abondamment , si elle devient blanche , alors on joindra aux purgatifs l'infusion martiale vulnéraire , N° 7 , ou la décoction de gaïac N° 3 , que l'on peut rendre de tems en tems purgative , voyez N° 4.

Si la Chaudepisse résiste à ces moyens , & qu'il reste un point de sensibilité au-dessous de la couronne du gland , on doit présumer que le siège de l'écoulement est à la fosse naviculaire ; c'est le plus difficile à tarir , & on n'en vient gueres à bout que par le moyen des injections , qui parviennent jusqu'au mal par dégorgement ; mais il faut éviter toutes les injections qui sont astringentes ou caustiques , & se contenter de celle dont nous donnerons la recette N° 19 , qui n'a aucun de ces inconvéniens , & qui porte le remede sur le mal même. Cette injection convient également aux femmes , quand l'écoulement est rebelle ; mais comme elle doit

être plus répétée chez elles , on pourra y substituer celle N^o 20 ; elle est moins coûteuse.

Il y a aussi une Chaudepisse qu'on appelle bâtarde , qui est assez fréquente chez les hommes. Dans cette maladie , il sort souvent avec abondance , non de l'urètre , mais des glandes sébacées , qui entourent la couronne même du gland , une humeur lymphatique un peu visqueuse & quelquefois purulente.

Le relâchement des glandes sébacées & un prépuce trop long disposent à cette maladie , qui n'est point dangereuse , à moins qu'elle ne soit négligée ; dans ce dernier cas , il peut en résulter des chancres , le phymosis & même le paraphymosis , suivant que le prépuce ou le gland en sont plus particulièrement affectés.

Il ne faut pas confondre cette Chaudepisse bâtarde avec le suintement qui arrive assez souvent aux hommes mal-propres , qui négligent de se laver ; ce n'est alors qu'un simple engorgement des glandes odorifères surchargées de l'humeur qu'elles séparent pour prévenir le dessèchement de ces parties & faciliter le coït , sans qu'il y ait la moindre virulence ; de simples lotions

émollientes N^o 10, fuffifent communément pour le guérir ; mais il faut employer des injections entre le gland & le prépuce , pour prévenir l'inflammation & la formation des chancres dans la premiere espèce ; & s'ils existent déjà , les traiter comme il fera dit à l'article consacré au traitement de ce dernier symptôme.

Si la Chaudepisse disparoît tout d'un coup, par un mauvais régime , ou par quelque exercice violent , ou quand on la supprime par des styptiques ou des astringens , alors la matiere gonorrhœique distend le testicule , y produit l'engorgement & l'inflammation , & ce qu'on appelle improprement , chaudepisse tombée dans les bourses. Cet accident , qui n'est jamais sans danger , exige les saignées répétées , l'application des cataplasmes de mie de pain & de lait N^o 13 , & une boisson émolliente très-copieuse N^o 1. Quand l'inflammation est calmée , on rendra les cataplasmes toniques N^o 14 , pour resserrer les vaisseaux & déterminer la matiere gonorrhœique à reprendre , s'il est possible , son premier cours : il faut porter un suspensoir , même après la résolution parfaite , afin d'en

prévenir le retour ; cet accident est quelquefois suivi de la vérole , & on ne peut alors éviter de passer les grands remèdes par la méthode qui sera indiquée.

DES CHANCRES VÉNÉRIENS.

Les Chancres de cette espèce sont de petits ulcères ronds , superficiels , qui , à la suite d'un coït impur , attaquent dans les deux sexes , les parties naturelles : dans les hommes , on les remarque assez ordinairement au gland , mais plus communément à la couronne , au prépuce , au frein , quelquefois même à l'extrémité extérieure du canal de l'urètre.

Dans les femmes , ils occupent l'intérieur des grandes lèvres , les nymphes , le clitoris ; ils se prolongent quelquefois dans l'intérieur du vagin.

Le Chancre ne paroît dans son commencement qu'un petit bouton rouge , enflammé , accompagné de démangeaisons , il se leve en pointe remplie de sérosité ; & lorsqu'il la laisse échapper , cette sérosité ronge les bords de l'ouverture & forme un ulcère plus ou moins profond.

Les Chancres sont benins quand il y a peu d'inflammation , qu'ils ne sont accompagnés d'aucune callosité , & que le pus qui en découle est doux ; alors il ne faut que les tenir proprement , les laver avec de l'eau de guimauve , & les panser avec du cérat de Galien ; on en hâte le desséchement en substituant au cérat la pommade mercurielle. Ils sont malins quand ils sont douloureux , quand ils sont calleux , & que le pus qui en découle est âcre & rongeur. Ces fortes de Chancres , lorsqu'ils sont nombreux , se rejoignent quelquefois pour ne plus former qu'un ulcère plus ou moins rebelle ; il faut alors des lotions plus répétées & quelquefois plus animées , N^o 12 , & les panser avec l'onguent de la Mere & le basilicum , & sur la fin avec la pommade mercurielle , toucher les bords avec la pierre infernale ou l'alun calciné , & faire quelques frictions aux aînes & au periné ; si ces moyens ne suffisent pas , il ne faut pas hésiter à administrer les grands remèdes.

Indépendamment des parties naturelles , il survient encore des Chancres à d'autres parties : un enfant infecté du vice vénérien , peut en

donner à sa nourrice ; ils se manifestent alors à l'aréole du téton ; la nourrice peut en donner à l'enfant ; ceux-ci attaquent ordinairement les lèvres , la langue & les autres parties de la bouche.

On comprend que ces sortes de Chancres étant un effet consécutif du virus vénérien , ils supposent la vérole confirmée, & qu'il faut alors traiter les nourrices & les enfans comme il sera dit à l'article qui les concerne.

DES BUBONS VÉNÉRIENS.

Le Bubon est une tumeur qui vient aux glandes des aînes ou des aisselles , à la suite d'un commerce impur.

Le Bubon ou le Poulain, survenant peu après le coït, doit être regardé comme une maladie primitive ou essentielle ; celui qui succède à une gonorrhée supprimée , à des chancres desséchés par les caustiques , ou à quelque autre symptôme vénérien , est une maladie consécutive , qui caractérise la vérole confirmée ; il en est cependant quelquefois la crise. Le Bubon qui survient pour avoir donné à téter à un enfant gâté ,

attaque plus ordinairement les glandes les plus prochaines de l'aisselle ; celui qui survient à des baisers lascifs, les glandes du cou & de la gorge ; ce sont souvent des signes consécutifs de la vérole qui exigent un traitement méthodique.

On ne doit rien négliger pour résoudre le Bubon, c'est la terminaison la plus heureuse : on y parvient quelquefois par les moyens suivans : on saigne quand il y a inflammation, on boit abondamment d'une ptisane N° 1, & ensuite sudorifique, N° 3. On évite de marcher & de se livrer à toute espèce de fatigue ; on applique sur le Poulain, qu'on a eu soin de raser, un emplâtre résolutif & fondant, N° 17 ; on prend en même tems des pillules fondantes N° 6, à la dose de dix-huit grains par jour, divisés en trois prises : on fait des frictions sur le Bubon avec la pommade mercurielle, N° 21.

Malgré la vertu non-contestée de ces résolutifs, ils sont souvent sans action, & il arrive quelquefois que le Poulain s'ouvre de lui-même ; si les bords ne sont ni durs ni calleux, cette ouverture suffit, & après une suppuration

convenable il se fait une cicatrice qui ne présente aucune difformité ; mais si, malgré l'ouverture spontanée, les bords sont durs & calleux, il faut nécessairement l'aggrandir par une petite traînée de cautère, & ce moyen est presque toujours préférable à l'instrument, parce que, par ses parties âcres & stimulantes, la pierre à cautère fait en même tems l'office d'un fondant très-actif, qui résout toutes les glandes ou en détermine la suppuration, & prévient conséquemment les clapiers & les fistules, qui sont quelquefois la suite de ces suppurations glanduleuses.

Si le Poulain se durcit & fait craindre qu'il ne se termine par une induration insurmontable, il ne faut que l'entretenir en chaleur par l'application d'une peau d'agneau, & ne pas trop l'irriter pour ne pas le faire dégénérer en carcinome, la plus malheureuse de toutes les terminaisons. Mais quels que soient les Poulains qu'on a à traiter, quelques moyens qu'on adopte pour les résoudre ou les faire suppurer, il ne faut pas toujours les regarder comme suffisans ; il faut nécessairement y joindre le traitement métho-

dique de la vérole, sans quoi on risque presque toujours de les faire dégénérer, de les rendre incurables, & quand même on parviendrait à en éprouver heureusement la résolution, on ne peut guere échapper à la vérole confirmée, soit qu'on le confidere comme la cause ou l'effet de cette maladie.

D U P H Y M O S I S.

Le Phymosis est le gonflement du prépuce & l'étranglement du gland qu'il recouvre, soit qu'il y ait inflammation, soit qu'il n'y ait qu'un boursoufflement œdémateux.

Dans le premier cas, il faut sans tarder recourir à la saignée du bras, que l'on réitère selon le besoin, en même tems qu'on emploie sans relâche les fomentations émollientes, N^o 10, & les injections de même genre entre le gland & le prépuce. Si par ces moyens on parvient à pouvoir étendre la peau du prépuce & découvrir le gland, & qu'il n'y ait pas de chancres, on substituera aux lotions émollientes prescrites, celles qui sont résolutives, N^o 11, qui conviennent également au Phymosis

accompagné d'œdème. Dans l'un & l'autre cas, il ne faut jamais en venir à l'opération, à moins d'une nécessité très-urgente; car il arrive presque toujours que le Phymosis se dissipe par ces moyens, soit que ce soient les chancres ou l'humour de la Chaudepisse qui l'aient produit en irritant le prépuce & en s'amassant entre cette membrane & le gland.

D U P A R A P H Y M O S I S.

Le Paraphymosis est formé par la rétraction & le gonflement du prépuce, au-dessous de la couronne du gland, avec étranglement de cette dernière partie. Cet accident peut avoir les suites les plus fâcheuses, s'il étoit négligé; il faut donc, sans perdre de tems, s'occuper des moyens de résolution, qui consistent en saignées répétées, en lotions faites continuellement avec l'huile d'olive, afin de relâcher les fibres du prépuce qui forment l'étranglement, & pour parvenir à la réduction qu'il faut tâcher de faire promptement. Si elle étoit impossible, il faudroit sans hésiter faire avec une lancette de petites mouchetures en travers, afin de débrider les fibres
du

du prépuce qui font corde autour de la couronne & en produisent l'étranglement. On laisse ensuite dégorger la partie dans un peu d'eau tiède pour produire l'effet d'une saignée locale ; on la recouvre de nouveau avec des compresses imbibées d'huile d'olive, que l'on réitère fréquemment ; & au bout de quelques heures , on peut en tenter sans risque la réduction : pour y parvenir , on relève , autant qu'il est possible , la peau du prépuce vers le gland , qu'on comprime entre les deux pouces pour en diminuer le volume , tandis qu'avec les deux autres doigts on fait avancer le prépuce par-dessus. La réduction faite , on laisse reposer le malade , & on fait entre le gland & le prépuce des injections avec le baume Samaritain N^o 15 , pour cicatrifier les petites mouchetures qu'on a été obligé de faire.

D E S P U S T U L E S.

Les Pustules sont des boutons quelquefois plats , d'un rouge pâle , d'autrefois élevés en pointe , & d'où il sort une liqueur luisante & visqueuse ; souvent les Pustules s'ulcèrent , les bords en deviennent durs ; mais plus communément elles

font sèches , écailleuses , & ont quelque ressemblance avec les éruptions dartreuses ; elles attaquent assez ordinairement les parties de la génération , le plis des aînes , la marge de l'anüs ; mais en général on peut dire qu'aucune partie du corps n'en est exempte , & elles défigurent souvent le visage d'une manière très-sensible.

Les pustules sont un symptôme de vérole confirmée, & le plus ordinaire aux enfans attaqués de cette maladie. Rarement , les pustules ont besoin d'un traitement particulier , à moins qu'elles ne suppurent ; alors il faut se contenter de les fomenter avec une décoction émolliente, ou l'eau de graine de lin ; les remèdes internes suffisent ordinairement pour les dissiper , & on les voit s'affaïsser , se dessécher & tomber en écailles farineuses , & la guérison de ce symptôme marcher d'un pas égal avec le traitement général auquel il faut soumettre tous ceux qui en sont attaqués.

DES DIFFÉRENTES EXCROISSANCES VÉNÉRIENNES.

Sous le nom général d'Excroissances vénériennes , on comprend les poireaux , les crêtes , les

condylômes, les fics, les choux-fleurs, & elles ne diffèrent entr'elles que par plus ou moins de consistance & de volume, ou par leur figure. Elles attaquent ordinairement dans l'un & l'autre sexe les parties de la génération & l'anus.

Quelques-unes de ces excroissances cèdent au traitement mercuriel, se flétrissent & tombent d'elles-mêmes ; de ce genre sont celles qui sont molles & superficielles. A l'égard de celles qui sont dures & profondes, rarement elles cèdent au traitement le mieux administré, & on est presque toujours dans l'obligation de les lier, de les extirper avec l'instrument, ou de les cautériser. On peut cependant se servir avec avantage de la poudre escarrotique, N^o 16, pour celles qui sont molles & peu profondes. Pour les autres, il faut se servir de l'eau mercurielle ou du beurre d'antimoine, soit liquide, soit glaciale ; mais il faut appliquer ces caustiques en très-petite quantité & avec la plus grande précaution, & défendre de leur contact les parties voisines, en entourant les excroissances d'un emplâtre fenêtré fait avec le diachilum. Quand on a ainsi touché ces excroissances, on laisse tom-

ber l'escarre ; & s'il en reste encore , on les retouche de nouveau avec les mêmes précautions jusqu'à leur entière destruction. On panse la plaie qui en résulte avec l'emplâtre diachylum.

Si pendant l'usage de ces caustiques il survient de l'inflammation , on la calmeroit par le moyen des cataplasmes anodins & émolliens ,
N^o 10.

DE L'EXOSTOSE ET DE LA CARIE.

L'Exostose est une tumeur osseuse contre nature qui s'élève au-dessus de la surface naturelle de l'os , & qui est très-fréquente dans les maladies vénériennes ; elle est souvent douloureuse , mais quelquefois aussi elle ne l'est point : il y a des exostoses gommeuses qui cèdent ordinairement à la compression du doigt.

L'exostose est le symptôme de la vérole la plus confirmée. On doit la juger telle quand le malade qui l'éprouve a eu quelque maladie vénérienne , antécédente , si légère qu'elle ait paru , & s'il n'y a d'ailleurs aucun signe de scorbut ou d'écrouelles auxquels on puisse la rapporter.

L'exostose peut se terminer par résolution ; &

pour y parvenir , on y applique des emplâtres fondans & résolutifs, N° 17, en même tems qu'on emploie un traitement méthodique de la vérole , approprié à l'état du malade & aux autres symptômes qui accompagnent l'exostose.

Si l'exostose se termine par suppuration , il en résulte ordinairement la carie , qui n'est autre chose qu'une solution de continuité de l'os, accompagnée de perte de substance , occasionnée par une humeur âcre & rongeante.

Quand l'os carié est à découvert , il est aisé de reconnoître la carie & ses progrès ; mais si l'épaisseur des chairs ou quelque autre chose la cachent , il faut réunir les caractères les plus sensibles qui la désignent pour en rendre le diagnostic sûr , comme la couleur de la suppuration , qui est dans ce cas brune & noirâtre , qui teint la charpie & les tentes en noir ; les parties voisines sont aussi molles , flasques & spongieuses , & exhalent une mauvaise odeur.

Pour parvenir à la guérison de la carie , ou en circonscrire au moins l'étendue & en arrêter les progrès , il faut concurremment avec le traitement mercuriel indispensable , employer les

anti-septiques les plus convenables, comme l'essence de thérébentine, l'eau phadégénique, l'esprit de vin camphré & ammoniacé, l'onguent d'égyptiac.

DE LA VÉROLE CONFIRMÉE.

Nous avons cru devoir faire précéder le traitement de la Vérole de celui des symptômes les plus urgens , parce que quand ils sont seuls ou récents le traitement proposé suffit souvent pour garantir le sujet qui les éprouve, de la vérole, & qu'ils ne la supposent pas toujours nécessairement ; parce que dans le cas contraire , il faut connoître le caractère propre à chaque symptôme, pour juger de leur intensité & de quelle manière ils peuvent produire concurremment ou séparément la vérole. En divisant ainsi ce travail , nous avons cru remplir plus exactement les vues de la Société Royale de Médecine , & répondre aux véritables intentions du Gouvernement : il ne nous reste plus qu'à nous occuper à présent de la vérole confirmée ; nous la considérerons relativement au caractère qui lui est propre, à son espèce particulière , à son ancienneté, & à sa manière d'attaquer les différens individus ; afin de proportionner le traitement à l'âge , au sexe & à la

constitution de ceux qui l'éprouvent : car il seroit dangereux de rendre un traitement uniforme & général quand les différences des sujets sont trop sensibles.

En effet , un homme d'ailleurs sain & bien constitué , se livre à un commerce dont il rapporte la chaudepisse , ou des chancres , ou un bubon ; ce sont les premiers symptômes de la maladie vénérienne , qui , comme nous l'avons déjà dit , ne supposent pas toujours & nécessairement la vérole ; mais s'il les néglige , ou s'il les fait guérir trop précipitamment , par des moyens insuffisans , ou qui répercutent le virus , la guérison apparente qui s'en ensuit , n'empêche pas qu'on ne doive le soupçonner au moins de porter intérieurement le germe de cette maladie ; c'est un principe que l'expérience confirme tous les jours ; & dans cette position , un homme délicat s'abstient de communiquer avec sa femme. Si après son traitement , il lui survient des pustules , des poireaux , quelques excroissances ou d'autres symptômes vénériens , ou s'il éprouve des insomnies habituelles , des douleurs extraordinaires de la tête

ou des membres , la maladie n'est plus équivoque ; c'est le virus qui s'est développé , & la vérole est confirmée. Il doit alors se faire promptement traiter , pour ne pas rendre la maladie plus grave , plus opiniâtre par le retard , & afin de prévenir qu'elle ne devienne rebelle & même incurable.

Si cet homme a eu l'imprudence d'habiter avec sa femme , elle éprouvera bientôt sans doute les premiers symptômes de la vérole , & si elle est grosse , il y a tout à craindre que le fœtus ne participe de la maladie communiquée à la mère.

Un enfant venu au monde avec le germe de la maladie vénérienne , peut la communiquer à sa nourrice , ou la nourrice déjà gâtée , donne la vérole à son nourrisson , ce qui malheureusement n'est que trop commun ; dans ces deux cas , il faut , quand il est encore tems , traiter la nourrice pour guérir en même tems son nourrisson. Mais si on ne s'appërçoit que l'enfant est gâté , que quand il est déjà fevré , il faut le traiter personnellement avec les précautions que son état exige.

Voilà donc au moins quatre manières d'avoir & de transmettre la vérole, qui exigent chacune, sous quelques rapports, un traitement différent.

Dans la première, où la vérole est déjà ancienne & confirmée, & où le sujet a déjà été traité, il faut une préparation plus longue, des moyens plus efficaces & plus longtemps continués.

Dans la seconde, un traitement ordinaire suffit; & par ce moyen, on doit espérer de guérir en même-tems la mere & l'enfant qu'elle porte, même avant qu'il voie le jour.

Dans la troisième, il faut toute la circonspection que l'état de nourrice exige; c'est un intermède, il est vrai, favorable pour faire passer à l'enfant le remède, par le même organe qui lui a communiqué le mal; mais il ne faut pas en abuser, ni le pousser trop loin.

Dans la quatrième enfin, il faut plus de circonspection encore, puisque le remède doit être appliqué directement à l'individu foible & languissant, que cette maladie a affligé dès sa naissance,

TRAITEMENT DE LA VÉROLE,
dans des sujets d'ailleurs bien constitués.

Si on avoit à proposer un traitement de ce genre à des gens riches & aisés, on n'hésiteroit pas à dire qu'il faut d'abord employer les bains & les boissons émollientes, comme l'eau de poulet ou l'eau de veau, pour diminuer les résistances qu'on doit attendre de la part des solides dans l'administration du mercure donné en friction; qu'il faut y joindre un régime très-exact, se permettre peu de viande, préférer la volaille, & même les légumes à la viande de boucherie; on leur interdiroit le vin, ou on ne le leur permettroit que bien trempé; mais ici ce sont des gens de la campagne qu'il faut traiter, dont le régime n'est rien moins que succulent, qui, peut-être sont habitués aux liqueurs spiritueuses, qui ne vivent que d'alimens grossiers, & qui sont excédés peut-être encore par la maladie & les fatigues inséparables de leur état. Aux personnes de cette classe, il faut se contenter de dire: pendant votre traitement abstenez-vous de manger de la salaison, des choux & autres légumes

venteux ; mais vous pouvez vivre avec de la soupe aux herbes , vous pouvez manger des légumes aqueux , comme carottes , panais , oignons , chicorée , épinars , laitue , oseille , des pommes de terre , que vous préparerez avec un peu de beurre ; ménagez-vous , s'il se peut , quelques pots-au-feu dans la semaine , buvez un peu de vin trempé , ne buvez point d'eau-devie , & tenez-vous aussi tranquilles que votre état & vos moyens vous le permettent : à tous ces alimens , vous pouvez substituer le lait pour toute nourriture , avec lequel on prépare des soupes , du riz ou des œufs. Si vous ne pouvez prendre des bains tièdes , accoutuméz-vous , pendant quelques jours , à boire de la tisanne faite avec la graine de lin & la réglisse : on pourra faire ceux des malades ainsi préparés , s'ils sont sanguins & pléthoriques , pour les purger ensuite avec la médecine N° 6.

On leur fera commencer alors l'usage du syrop fondant N° 5 , dont ils prendront d'abord une cuillerée à bouche tous les matins , étendue dans une pinte de tisanne de graine de lin : au bout de quatre jours on augmentera le

sirop d'une demi-cuillerée , c'est-à-dire , qu'on en mettra chaque jour une cuillerée & demie dans chaque pinte de tisane ; & au bout de huit jours on mettra deux cuillerées par jour du même sirop dans la même quantité de tisane : on restera à cette dose jusqu'à la consommation totale de la bouteille. Si les symptômes résistoient , on fera prendre encore une demi - bouteille du même sirop , à la même dose de deux cuillerées par jour , & de la même manière. Telle est la méthode qu'il faut suivre pour les hommes forts & robustes ; on peut substituer à la tisane de graine de lin celle de gaïac , qui conviendra encore mieux aux sujets bien constitués , voyez N^o 3. Mais si on avoit à traiter de jeunes gens depuis douze jusqu'à vingt ans, une pinte de sirop doit suffire , il ne faut en donner d'abord qu'une cuillerée , & ensuite une cuillerée & demie.

Pour les personnes robustes , & dont les symptômes seront très graves , on joindra à cette tisane fondante des frictions faites avec la pommade N^o 21 , à la dose d'un gros , & on les portera jusqu'à seize ; mais quand on aura

À traiter des jeunes gens , depuis douze jusqu'à vingt ans , il ne faudra pas mettre du sirop dans leur tisane le jour de la friction , & l'on se contentera de douze frictions pour ceux qui auront vingt ans , & de huit pour ceux qui auront douze ou quinze ans. Ces doses sont cependant subordonnées aux forces & au tempérament , car il faut les diminuer encore si le sujet étoit trop délicat pour les supporter : en général , & à moins que le mal ne soit grave , le sirop doit suffire , & on peut se passer de frictions à cet âge.

Avant de donner une nouvelle friction , on examinera chaque fois la bouche & les gencives , pour prévenir la salivation , & retarder l'administration de ce remède , si quelques signes l'annonçoient , comme la puanteur de la bouche , le gonflement des gencives , un commencement d'ulcération dans l'intérieur de la bouche ; alors il faut gargariser avec le lait tiède d'abord , & ensuite avec un peu de vin tiède & de sucre. Si le malade éprouvoit quelques coliques ou des envies de vomir , il mettroit quelques jours d'intervalle entre les doses du sirop ; ou si ,

comme il arrive fréquemment , il y avoit quelques signes de sabure , on le feroit vomir avec vingt - quatre grains d'ipécacuanha , on le purgeroit avec la médecine N^o 8. Si les pustules ulcérées & les chancres résistoient à ces moyens , il faudroit y joindre quelques fumigations locales, N^o 18 ; elles conviennent également dans le cas de carie , quand l'os est à découvert , & peut recevoir le mercure sous cette forme.

Si on emploie ces moyens avec méthode , ils auront un succès certain , & il suffira à la fin de purger le malade avec la médecine N^o 6 : il faut quelquefois répéter cette médecine.

Si quelques-uns de ceux qui auront la vérole , & qu'on devra traiter par cette méthode, avoient été attaqués de crachement de sang , de toux opiniâtre, de fièvre lente ; le sirop fondant ne pourroit leur convenir , à moins que ces derniers symptômes ne fussent véritablement vénériens ; dans ce cas , il ne faudroit leur donner ce remède qu'à demi - dose & dissous dans du lait ; on augmentera alors proportionnellement les frictions.

TRAITEMENT DE LA VÉROLE CHEZ LES FEMMES.

Quand des femmes ont la maladie vénérienne, qui leur a été communiquée tout récemment, elles ne doivent point perdre de temps à se faire traiter. Elle est alors plus facile à guérir : quand elles attendent trop long-tems, les symptômes s'aggravent & laissent souvent après eux des traces inéfaçables.

Si elles sont bien réglées, une seule saignée du bras suffit, avec une ample boisson de la tisanne émolliente N° 1, pour se préparer à la médecine N° 8, & passer ensuite aux remèdes anti-vénériens qui leur sont propres. Le sirop fondant N° 5, leur convient ordinairement ; il faut en prendre une cuillerée à bouche dans deux verres de lait coupé avec parties égales de tisanne émolliente ; on les boit à demi-heure de distance : au bout de quatre jours on en prend une cuillerée & demie dans le même véhicule ; on porte ensuite le sirop jusqu'à deux cuillerées par jour, & on a l'attention de boire dans la matinée quelques

verres de la tisane émolliente, si on prend le lait pour toute nourriture. Les femmes qui pourront prendre cette dose de sirop jusqu'à la consommation d'une pinte pour les foibles, & d'une pinte & demie pour les plus fortes ; n'auront guères besoin de frictions ; mais si des fleurs-blanches & un écoulement habituel relâche les parties de la vulve , il arrive ordinairement que les chancres se boursoufflent & sont difficiles à dessécher ; il faut alors y porter, au moyen d'un entonnoir de papier, les fumigations N^o 18 , c'est presque le seul remède qui puisse les cicatrifer.

Si quelques-unes des femmes qu'on aura à traiter étoient foibles , languissantes , ou si la grande boisson révoltoit leur estomac , alors on substituerait au sirop & à la tisane , des lavemens de graine de lin , N^o 9 , dans chacun desquels on dissoudroit d'abord deux cuillerées & ensuite trois du sirop fondant , N^o 5 ; on prendroit deux ces lavemens par jour, un le matin & l'autre le soir , jusqu'à ce que les symptômes aient totalement disparus , ce qui suppose la consommation de six bouteilles de sirop

sirop pour les femmes fortes , & de quatre pour celles qui sont plus foibles ou moins âgées. Il faut observer à ce sujet qu'il faut garder les lavemens au moins une heure , pour qu'ils produisent quelque effet ; & pour y parvenir , il ne faut les prendre qu'après avoir été à la garde-robe naturellement ou artificiellement.

Le même sirop convient aux femmes grosses ; & en en prolongeant l'usage suivant les circonstances , on aura le double avantage de les guérir & en même-tems l'enfant qu'elles portent : il n'en faut pas donner alors moins d'une pinte & demie , mais il ne faut en donner qu'une cuillerée & demie par jour. Il faut dans cet état faire beaucoup d'attention à l'impression que ce remède fait sur les viscères , afin non-seulement de le supprimer , s'ils devenoient douloureux , ou s'ils donnoient des signes d'engorgement ou d'irritation , mais aussi de les saigner pour prévenir l'avortement. Il faut dans cet état ne point donner de frictions , parce que le mercure reçu par cette voie dilate quelquefois prodigieusement les fluides , distend les vaisseaux , & forme aisément une pléthore

du moins apparente. Si la maladie n'est pas grave, le sirop seul suffit. Il faut aussi purger avec plus de précaution & plus de modération les femmes en cet état, & substituer deux ou trois onces de manne à la médecine ordinaire ; voyez N^o 8.

Si après avoir fait le traitement indiqué, l'accouchement est heureux, si les symptômes véroliques ont disparu, si la femme est en bon état, il faut examiner avec attention pendant plusieurs jours son enfant ; c'est en quelque sorte la bouffole qui constate la solidité de la guérison. Un enfant en effet qui vient au monde dans ces circonstances, & qui ne présente aucun signe de virus, qui est sain & bien constitué, rassure sur le sort de la mère, & annonce que le traitement a été suffisant.

Le tems le plus favorable pour administrer ces remèdes aux femmes grosses, c'est depuis le quatrième jusqu'au sixième mois ; avant ce tems l'avortement est à craindre ; & à sept mois, outre qu'on n'a pas souvent le tems de terminer le traitement, on a encore à craindre

la fausse-couche ; il faut alors attendre l'accouchement, donner l'enfant à nourrir à la mere, & la traiter sous cet apperçu pour guérir en même-tems l'un par l'autre.

TRAITEMENT DES ENFANS SEVRÉS.

Dès qu'un enfant est fevré, & qu'on ne s'est apperçu qu'à cette époque qu'il avoit la maladie vénérienne, on n'a pu le traiter conjointement avec sa nourrice, & il faut lui administrer personnellement les remèdes convenables à son état & dans la proportion qu'exige son existence délicate, qui ne peut qu'être encore affoiblie par la maladie ; les frictions ne conviennent point à cet âge, & outre qu'on ne pourroit les employer qu'avec peine, le mercure reçu par cette voie se porteroit avec trop de promptitude & de force vers la tête & la bouche, & il en pourroit aisément résulter des engorgemens au cerveau, la compression des nerfs, ou une salivation à laquelle il seroit peut-être difficile de remédier : le sirop fondant est presque le seul moyen praticable ; & comme il peut se subdiviser facilement sans rien perdre de sa vertu

& de son énergie pour la guérison de la maladie vénérienne , qu'il ne présente rien de dégoûtant à l'enfant , & qu'il peut s'allier avec le lait , on l'administrera sans peine & avec sûreté de la manière suivante (1).

Si l'enfant présente quelques signes de faiblesse , il faut le purger avec une once de sirop de chicorée composé pour s'assurer du bon état des premières voies ; on donnera alors une cuillerée à café du sirop fondant mêlé avec un gobelet de lait récemment tiré ; on nourrira l'enfant avec des soupes au lait , des farineux & des œufs : on continuera de donner le sirop à cette dose pendant huit jours ; & s'il ne survient ni vomissement , ni coliques , on en donnera ensuite une cuillerée & demie , & successivement deux cuillerées jusqu'à ce qu'on ait employé au moins un demi-septier de sirop.

(1) C'est avec ce moyen que l'on a traité les enfans nouvellement fevrés , à la Maison de Santé de la petite Pologne ; on les a presque tous guéris sans inconvénient , ainsi qu'on le peut vérifier dans les observations qui ont été faites à ce sujet , & publiées par ordre du Gouvernement.

Il faut seulement avoir attention que l'enfant ne soit pas dans l'instant de sa dentition , & sur-tout qu'il ne soit pas attaqué de convulsions. Le sirop peut être porté jusqu'à trois poisons , mesure de Paris , si les symptômes résistent au demi-septier conseillé ; ces symptômes d'ailleurs seront traités comme il a été dit aux articles qui les concernent tous ; il faut sur-tout avoir bien soin de la bouche : s'il y avoit quelque ulcérations , un peu de vin miellé suffit ordinairement pour la nettoyer. Si le ventre étoit trop relâché , il faudroit lui faire prendre de l'eau de ris , & délayer le sirop dans cette boisson ; il faudroit même alors interdire le lait pendant quelque tems , insister sur les farineux , les œufs , & prendre une seconde médecine pareille à la première.

Si on a à traiter des enfans de huit à neuf ans , on leur donnera de la même manière , en augmentant proportionnellement la dose une chopine de sirop pour leur traitement ; trois demi-septiers suffisent pour un enfant de douze ans ; s'il en a quinze , il pourra prendre jusqu'à une pinte de sirop , toujours avec une

égale circonspection; mais ce qu'il faut toujours observer, c'est de faire boire de la tisanne N° 1 ou du lait coupé à ceux qui sont assujettis à cette méthode.

On comprend d'avance toutes les variations & toutes les interprétations qu'elle exige relativement aux individus & aux circonstances qui accompagnent leurs maladies, combien il faut être circonspect & réservé vis-à-vis des foibles, qui ont la poitrine délicate & qui n'ont pas de symptômes très-urgents; les raisons contraires invitent naturellement à augmenter les doses; mais tout doit être subordonné à l'effet du remède, & c'est lui qu'il faut constamment consulter pour ne pas commettre de faute, & pour être encore à tems de remédier aux accidens imprévus qui pourroient survenir; le plus grand véhicule du remède proposé est l'eau, c'est celui qui prévient tous les accidens, c'est celui qui y remédie; on peut y ajouter du lait & des émoulliens, l'huile doit être réservée pour les cas les plus rares & qu'on n'a pu ni prévoir ni prévenir.

Il n'y a gueres de cas, dans la campagne sur-tout, où le lait ne soit un moyen sûr de

rétablir promptement les malades soumis à ces divers traitemens indiqués , & nous les invitons à y recourir comme à l'aliment qui leur convient le plus , & qui répareroit les fautes s'il y en avoit eu de commises.

Nous croyons avoir satisfait aux demandes qui ont été faites à la Société Royale, en donnant à notre Mémoire toutes les parties d'instruction dont il étoit susceptible relativement aux personnes auxquelles le Gouvernement le destine , & en indiquant un remède facile à employer , sûr & peu coûteux. Nous avons donné la préférence au sirop pour contenir le sublimé , parce qu'il nous a paru le véhicule le plus avantageux , & celui dont il est le moins possible d'abuser ; & comme nous nous sommes d'avance éclaircis sur le prix , nous pouvons assurer qu'une pinte de sirop prescrit , qui peut suffire au traitement ordinaire & moyen , ne coûte en déboursé que quarante sols. La liqueur de Van-Swieten , qui a des inconvéniens aisés à pressentir , si elle étoit remise à des gens de campagne , coûteroit presque autant ; & outre le goût & l'activité qui la feroit proscrire pour

les femmes délicates , les femmes grosses & les enfans , elle pourroit tenter la gourmandise de quelques hommes grossiers auxquels elle est réservée : nous croyons même intéressant d'observer qu'il faut que le sirop soit remis aux Chirurgiens, & qu'il leur soit défendu d'en laisser plusieurs doses à leur malade ; c'est la règle & la vigilance dans la distribution de ce remède, qui en fait la sûreté.

Maniere de préparer & d'administrer les Remèdes prescrits dans cette Instruction.

N° 1. Prenez racine de guimauve coupée par rouelles deux gros ; faites-la bouillir sept à huit minutes dans une pinte d'eau , & sur la fin ajoutez réglisse effilée deux gros.

Tisane émolliente.

N° 2. Prenez deux gros de réglisse, quelques brins de chiendent ; faites bouillir trois ou quatre minutes dans une pinte d'eau ; ajoutez nitre purifié douze grains.

Tisane délayante & apéritive.

N° 3. Prenez gaïac rapé deux onces , mettez-le dans cinq demi-septiers d'eau, que vous ferez bouillir jusqu'à la réduction à une pinte : on y ajoute sur la fin un peu de réglisse.

Tisane sudorifique ou décoction de gaïac.

Ajoutez à la précédente tisanne toute chaude
 feuilles de séné une demi-once , sel d'ipsum six
 gros ; laissez infuser pendant quatre heures ;
 passez ensuite sans expression : on donnera deux
 verres de cette tisanne à un adulte , le matin
 à une heure de distance , & un troisième à six
 heures du soir.

N° 4.
 Tisane
 sudorifique
 purgative.

Prenez gaïac rapé quatre onces ; faites-les
 bouillir dans trois demi-septiers d'eau pour la ré-
 duire à une chopine ; laissez reposer la décoction,
 & filtrez-la ; ajoutez-y ensuite cassonade une livre
 & demie ; lorsqu'elle sera fondue & que la li-
 quueur sera en ébullition , vous la clarifierez
 avec des blancs d'œufs battus ; faites cuire le
 tout en consistance de sirop ; jetez le tout
 chaud dans une terrine de terre , & ajoutez-y
 alors mercure sublimé corrosif douze grains ,
 dissous dans une once d'eau-de-vie ou d'esprit
 de vin ; mêlez cette dissolution exactement avec
 le sirop , & quand il sera refroidi , conservez-le
 dans une bouteille bien sèche.

N° 5.
 Sirop fon-
 dant.

Prenez mercure crud une livre.

Crème de tartre en poudre une demie-livre.

N° 6.
 Pillules
 purgatives
 & fondan-
 tes.

Scammoné d'Alep	} en poudre	{ de chacun une livre.
Jalap		

Sirop de vinaigre deux livres & demie , pour en former une masse d'une consistance un peu molle.

On triture dans un mortier de fer avec un pilon de même métal le mercure & la crème de tartre ; on y ajoute ensuite petit-à-petit suffisante quantité de sirop de vinaigre ; on triture l'un & l'autre pendant un tems suffisant pour que le mercure soit totalement éteint , & qu'avec une bonne loupe on n'en apperçoive pas le plus petit atôme : on en jugera encore plus sûrement si on prend un peu de ce mélange étendu sur une carte , ou entre deux morceaux de papier pour rendre les globules plus sensibles ; & si alors on n'en apperçoit plus avec la loupe , on aura rempli la première opération , qui est l'extinction du mercure : on continue néanmoins encore de le triturer ainsi pendant une douzaine d'heures , en y ajoutant un peu de la scammonée pesée & du sirop , & on acheve de mêler ainsi les poudres en y ajoutant

toujours un peu de sirop. Lorsqu'on a employé les poudres & que la masse est faite selon l'art, on continue de la battre encore pendant au moins vingt-quatre heures, afin d'en rendre le mélange infiniment plus exact.

On divise cette masse selon le besoin pour en former des pilules du poids de six grains; un gros formera douze pilules: six de ces pilules doivent suffire pour une médecine ordinaire; on en donnera plus ou moins suivant l'âge, le sexe, & le tempérament du malade: un demi-gros suffit pour un adulte, un scrupule pour une femme ou un jeune homme de moyen âge, douze grains pour un enfant de dix ans, & deux ou trois grains pour un enfant de deux ou trois ans qu'on vient de sevrer: on peut donner ces pilules comme fondantes en en diminuant proportionnellement la dose: la prise pour un adulte ne coûte pas un sol.

Prenez une boule d'acier, mettez-la dans un morceau de linge fin; ayez de l'eau tiède dans laquelle vous mettrez votre boule en la remuant continuellement; lorsque l'eau aura

N^o 7.
Infusion
martiale
vulnéraire

acquis une couleur un peu brune , l'eau ferrugineuse fera faite.

N° 8.
Médecine
pour les
femmes
grosses &
les femmes
délicates.

Prenez manne depuis deux jusqu'à trois onces , faites-la fondre dans quatre à cinq onces d'eau : on peut y infuser , selon les circonstances, un demi-gros de rhubarbe concassée, ou on y fera fondre un gros *ou deux* de sel d'ipsum.

N° 9.
Lavement
de graine
de lin.

On fera bouillir dans cinq demi-septiers d'eau deux onces de graine de lin ; lorsque l'eau sera douce au toucher , ou un peu gluante , on s'en servira de la manière dont il est dit.

N° 10.
Lotions &
fomenta-
tions émol-
lientes.

Jetez dans une pinte d'eau bouillante , fleurs de mauve , bouillon blanc & mélilot , de chaque une bonne pincée.

N° 11.
Lotion ré-
solvative.

Prenez extrait de Saturne , depuis une demi-once jusqu'à une once , que vous mettrez dans une pinte d'eau.

N° 12.
Lotion
vulnéraire
animée.

Prenez verge d'or , absinthe , de chacune une petite poignée ; faites bouillir dans trois

chopines d'eau , pendant un quart-d'heure ;
 passez & ajoutez eau-de-vie camphrée deux
 onces.

Prenez mie de pain une livre ; on l'émiette
 avec soin , on le met avec suffisante quantité de
 lait ; on le fait cuire jusqu'à consistance de
 bouillie, & sur la fin on y ajoute un jaune d'œuf.

N° 13.
 Cataplas-
 me émol-
 lient & ano-
 din.

Prenez mie de pain une livre , roses de Pro-
 vins une poignée , faites cuire le tout en con-
 sistance de bouillie avec suffisante quantité de vin
 rouge.

N° 14.
 Cataplas-
 me tonique

Prenez parties égales d'huile d'olive & de
 vin , battez-les long-tems afin d'en rendre le
 mélange plus exact & qu'il acquière la con-
 sistance de baume.

N° 15.
 Baume Sa-
 marin.

Prenez poudre de sabine fraîche une once ,
 mercure précipité rouge un gros ; mêlez exacte-
 ment.

N° 16.
 Poudre es-
 carotique.

Prenez parties égales des emplâtres de diabo-
 tanum & de *vigo cum mercurio*, étendez-les sur
 de la peau.

N° 17.
 Emplâtre
 fondant &
 résolutif.

N° 18.
Fumiga-
tions.

On peut employer pour faire les fumigations ou le mercure doux ou le cinabre en poudre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Lorsqu'on veut faire la fumigation, on jette en plusieurs fois la dose de mercure doux, ou de cinabre sur des charbons ardents, & l'on en dirige chaque fois la fumée sur la partie affectée de chancres ou de pustules, & même dans la vulve chez les femmes, par le moyen d'un entonnoir de papier ou de carton.

N° 19.
Injection
pour les
hommes.

Prenez mercure doux, trois gros, gomme arabique, une demi-once, eau de rivière filtrée, douze onces.

Faites fondre la gomme arabique dans trois ou quatre onces de cette eau; mettez votre mercure doux dans un mortier de marbre ou de pierre; triturez-le en ajoutant petit à petit de la dissolution de gomme arabique, comme si on préparoit un looch; lorsqu'on aura employé toute la dissolution, on verse le tout dans une bouteille, on y ajoute les autres huit onces d'eau, & l'injection est faite.

On en injecte deux ou trois fois par jour

avec une petite seringue dans l'urèthre ; on appuie un peu sur le gland afin que l'injection ne forte point d'abord , on bouche le canal en le ferrant un peu entre les doigts ; on fait ainsi pénétrer l'injection le plus avant qu'il est possible , l'on recommence encore une fois ou deux , & toujours avec les mêmes précautions.

Prenez eau phagédénique filtrée une pinte ,
ajoutez-y quatre onces de miel rosat.

N° 20.
Injection
pour les
femmes.

On en injecte également trois ou quatre fois par jour dans la vulve avec une seringue propre à cet usage ; la seringue pour les femmes est plus longue que celle pour les hommes , le tuyau qui y est adapté est courbé , & l'extrémité est percée en arrosoir.

Prenez mercure crud une livre, axonge de porc une livre.

N° 21.
Pommade
mercuriel-

Mettez dans un mortier de fer ou de marbre ou une terrine de terre ; il faut triturer l'un & l'autre jusqu'à parfaite extinction du mercure,

Au Louvre, le 12 Septembre 1786.

Signés DE LASSONE & DE HORNE,

Je certifie que la présente Instruction , qui a été lue dans la Séance tenue au Louvre le 12 Septembre 1786 , a été approuvée par la Société Royale de Médecine , & que cette Compagnie a arrêté qu'il en seroit incessamment envoyé une copie au Ministre.

Au Louvre , ce 12 Septembre 1786

VICQ-D'AZYR, Secrétaire perpétuel.